



Lee Ufan Versailles

17 JUIN • 2 NOVEMBRE 2014



Lee Ufan Versailles

17 JUIN • 2 NOVEMBRE 2014



Lee Ufan
Relatum – Dialogue Z, 2014
Courtesy the artist; kamel mennour, Paris
and Pace, New York © Tadzio

Pourquoi avoir choisi Lee Ufan comme l’artiste contemporain de l’année 2014 à Versailles ? Oserai-je dire qu’André Le Nôtre encore une fois nous a influencés, Alfred Pacquement qui sera le commissaire de l’exposition – comme il l’a été de celle de Giuseppe Penone en 2013 – et moi ?

La visite de l’exposition “Le Nôtre en perspectives. 1613-2013” nous révèle non seulement une personnalité que l’on ne connaissait pas mais insiste sur une modernité qu’on ne savait pas aussi radicale.

Les derniers travaux sur l’architecture et l’esthétique contemporaines de Le Nôtre auxquels Patricia Bouchenot-Déchin et Georges Farhat, commissaires de l’exposition, consacrent une place inédite, nous montrent que Le Nôtre peut nous entraîner loin vers le minimalisme, jusqu’à théoriser le vide.

La présence, dans le parcours qu’ils tracent à travers les siècles, de l’œuvre de Peter Walker pour Ground Zero à New York en est le spectaculaire révélateur. Il nous a semblé juste que Lee Ufan apporte à Versailles cette vision moins déconcertante qu’on ne croit et nous entraîne dans sa poésie silencieuse et envoûtante.

Catherine Pégard

Présidente de Château de Versailles Spectacles
Présidente de l’Etablissement public du château, du musée
et du domaine national de Versailles



Lee Ufan

Relatum – L'ombre des étoiles, 2014

Courtesy the artist; kamel mennour, Paris
and Pace, New York © Tadzio

J’ai, depuis toujours, voulu créer une œuvre en forme d’arche, comme un arc-en-ciel qui se dresserait au-dessus d’une grande route, et marcher de part en part. Je souhaitais également faire descendre les étoiles sur une place pour qu’elles s’y installent et chuchotent, comme dans une scène en plein désert. Je suis très heureux de pouvoir réaliser ces vieux rêves dans les grandes allées et dans les espaces entourés de nombreux bosquets du jardin historique et architectural du château de Versailles.

Outre ces deux œuvres, vous découvrirez deux plaques d’acier posées au sol qui relient, tel un pont, deux grandes roches se faisant face au bout d’un sentier étroit, escorté d’arbres et de buissons proprement alignés. Ou encore, dans l’envoûtant bosquet des Bains d’Apollon, une œuvre semblable à un tombeau vous rappellera André Le Nôtre, le créateur du jardin. En tout, ce sont dix œuvres que je présente, le résultat de mes nombreuses visites, de mes innombrables promenades et de mes incessants dialogues avec le château et son jardin.

J’utilise souvent la pierre, qui représente la nature, et la plaque d’acier, symbole de la société industrialisée. C’est parce qu’à mon sens elles sont adéquates pour figurer le dialogue entre l’être et le temps. Ces matériaux ne m’intéressent pas en tant qu’objets. Je les utilise pour que leur réactivité et la relation qu’ils établissent entre eux ou avec l’espace nous fassent à nouveau ressentir l’aspect merveilleux de l’espace environnant ou du monde que l’on ignorait. Je crée une petite œuvre et celle-ci se met en relation avec l’extérieur – la nature ou l’univers – que je n’ai pas créé en nous permettant de l’entrevoir et de sentir son infinité. Mes œuvres dépassent l’histoire profonde de Versailles et l’image parfaite de son jardin : elles sont la métaphore qui invite les visiteurs à les expérimenter, à les vivre différemment. Elles y dévoilent une nouvelle dimension qui ouvre sur l’infini. En préparant cette exposition, je n’ai cessé d’être inspiré par le jardin et son potentiel inépuisable. Je leur en suis reconnaissant. J’ai à nouveau pu constater, comme le disait Paul Klee, que “ l’art ne reproduit pas le visible, il rend visible ”. En d’autres termes, je n’ai pas présenté ma vision à travers ces œuvres, mais j’ai “ re-présenté ” l’espace et le temps existants, je les ai rouverts. Je souhaite que les spectateurs de mes œuvres rencontrent un nouveau jardin de Versailles, débordant de merveilleux

Lee Ufan

“ La Porte de l’espace ”, 1^{er} mai 2014

Lee Ufan

à Versailles

Après Giuseppe Penone l'année dernière, l'artiste invité à Versailles pour l'été et l'automne 2014 est le peintre et sculpteur d'origine coréenne Lee Ufan. Dans le château et surtout dans les jardins, les formes sculpturales intenses et silencieuses de l'artiste vont venir se poser au pied de l'Escalier Gabriel, dans la perspective majestueuse dessinée par Le Nôtre ainsi qu'au détour des allées et des mystérieux bosquets, complétant et modifiant pour un temps l'atmosphère des lieux.

Né en 1936 en Corée du Sud, dans un village de montagne, Lee Ufan a d'abord été initié à la culture traditionnelle chinoise. Sa formation, ancrée dans la tradition extrême-orientale, l'a dans un premier temps dirigé vers la littérature et l'écriture. Après s'être installé au Japon dès l'âge de 20 ans, il étudie la philosophie, s'engage politiquement en faveur d'une réunification des deux Corées. Il entame à la même époque son parcours artistique, s'intéressant à l'abstraction gestuelle d'un Jackson Pollock tout en étudiant parallèlement la peinture traditionnelle japonaise.

Son activité de critique et de théoricien va être remarquée au même titre que ses expérimentations esthétiques lorsqu'il devient l'un des protagonistes du mouvement artistique intitulé Mono-Ha, terme que l'on peut traduire par "l'École des choses". Selon la définition de Lee Ufan, fondateur et théoricien de ce groupe d'artistes japonais, son principe était "d'utiliser une chose sans rien y ajouter. Ils prenaient et assemblaient des matériaux industriels, des objets quotidiens, des objets naturels, sans les modifier. Cette méthode ne consistait pas à se servir des choses et de l'espace pour réaliser une idée mais est venue à vrai dire de la volonté de faire vivre divers éléments dans les rapports qu'ils entretiennent entre eux". Le Mono-Ha apparaît dans les mêmes années que les tendances européennes ou nord américaines regroupées au sein de l'Arte Povera, Supports-Surfaces ou Land Art, toutes manières de repenser les fondements mêmes de la sculpture ou de la peinture. Le Mono Ha est par bien des façons leur équivalent dans un autre contexte géoculturel et entretient d'évidents points communs avec ces autres artistes dans la liberté d'usage des matériaux comme dans la réduction formelle.



Lee Ufan
© Tadzio



Lee Ufan
Relatum – Le bâton du géant, 2014
Courtesy the artist; kamel mennour, Paris
and Pace, New York © Tadzio

Les sculptures de Lee Ufan mettent en œuvre le plus souvent la confrontation entre deux matériaux : des plaques d'acier et des pierres naturelles. Elles portent le terme générique de "Relatum", exprimant que l'œuvre d'art n'est pas une entité indépendante et autonome, mais qu'elle n'existe qu'en relation avec le monde extérieur. Pour Lee Ufan l'acte du sculpteur consiste, en réponse à une évolution de l'art qui après des millénaires d'objets fabriqués par la main de l'homme s'est ouvert à l'objet industriel et au ready made, à critiquer l'hyper productivité du monde contemporain. Lee Ufan a choisi de lier le faire et le non faire. Il part du principe que "voir, choisir, emprunter ou déplacer font déjà partie de l'acte de création". Il relie la nature à la conscience humaine avec une simple plaque de fer en dialogue avec une pierre. Il peut aussi déployer des plaques d'acier mat en une structure linéaire debout ou couchée, dont les ondulations répondent à l'espace investi.

À Versailles l'artiste va installer une dizaine d'œuvres, toutes entièrement nouvelles et pour certaines aux dimensions inusitées en réponse aux espaces des jardins. Derrière leur vocabulaire formel particulièrement réducteur, il en émanera une réelle diversité, certaines configurations étant complètement inédites dans son œuvre. L'exposition va donc prendre date en marquant un événement important dans la sculpture de Lee Ufan confrontée à ces lieux exceptionnels.

C'est l'un des artistes majeurs de la scène contemporaine qui va ainsi être révélé avec ampleur dans le cadre prestigieux de Versailles, après que des rétrospectives de son oeuvre aient été présentées à la Galerie nationale du Jeu de Paume à Paris en 1997-98 ou au Solomon R. Guggenheim Museum de New York en 2011. Ou encore qu'un musée qui lui est consacré, dû au grand architecte japonais Tadao Ando, ait été inauguré sur l'Île de Naoshima en 2010. Lee Ufan a par ailleurs été lauréat du prestigieux Praemium Imperiale au Japon et ses œuvres sont conservées dans de nombreux musées internationaux dont le Centre Pompidou.

Lee Ufan vit à Kamakura au Japon mais il entretient des relations étroites avec la France où il travaille depuis une vingtaine d'années dans son atelier parisien. Il y a souvent présenté ses œuvres et sa récente exposition à la galerie kamel mennour a été très remarquée. C'est donc un artiste familier de la scène française qui occupe pour un temps les jardins de Versailles.



Lee Ufan
Relatum – Four sides of Messengers, 2014
Courtesy the artist; kamel mennour, Paris
and Pace, New York © Tadzio



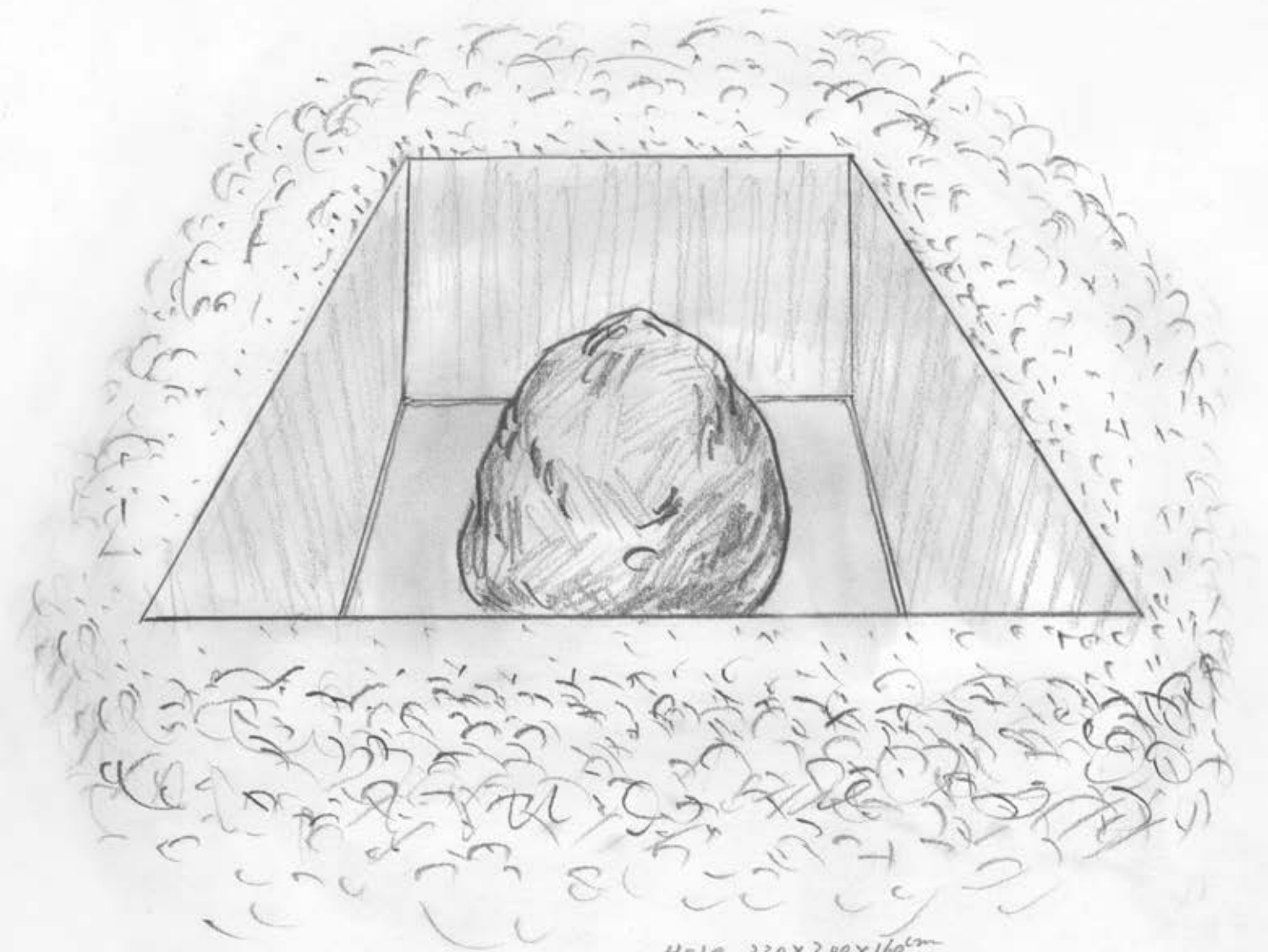
Lee Ufan
© Tadzio

Alfred Pacquement

Commissaire de l'exposition Lee Ufan Versailles



Relatum — tomb



Hole 330x300x160cm
Steel 325x295x2cm
Stone 150x150x150cm

Lee ufan '14

Bosquet des Bains d'Apollon
© Christian Milet

Lee Ufan
Croquis préparatoire pour
Relatum — La tombe, hommage à André Le Nôtre, 2014
Courtesy the artist; kamel mennour, Paris © Lee Ufan

ENTRETIEN AVEC LEE UFAN

Alfred Pacquement

Alfred Pacquement : Qu'elle a été jusqu'à aujourd'hui votre expérience de Versailles ? Est-ce un lieu que vous avez souvent visité ? Versailles représente le sommet du classicisme français, bien différent des architectures et des jardins si présents dans la culture extrême-orientale. Vous avez vous-même évoqué la différence de conception de nature entre les jardins extrême-orientaux et ceux qui, en Europe, "considèrent la nature comme une partie d'un matériau d'architecture". Quelle est votre perception de ces espaces chargés d'histoire et comment les avez-vous abordés ?

Lee Ufan : C'est en 1973 que j'ai découvert pour la première fois le château de Versailles et, depuis, je l'ai visité à nouveau cinq ou six fois. Au début, les grandes salles intérieures, luxueuses, riches d'histoire, m'ont impressionné et les jardins extérieurs, totalement artificiels, m'ont fait l'effet d'une œuvre architecturale vivante. C'était si mystérieux que j'en ai été perplexe. Le jardin de Versailles était différent de ceux que j'ai connus en Corée ou au Japon, qui ont une structure simple, sans exagération, et qui essaient de s'harmoniser avec la nature. Mais, dans les jardins de Versailles, l'homme est au cœur d'un lieu qui dégage une forte présence de l'intelligence et de l'humain. En Asie de l'Est, le jardin doit, en général, faire partie du paysage alentour, mais en Europe la volonté de l'homme passe avant tout et arrive, selon ses besoins, à déformer la nature. Cela veut dire qu'en Europe l'arbre et la pierre sont seulement des matières qui servent à la réalisation d'une idée concrète, et donc qu'ils ne doivent pas être naturels. Dans les jardins européens, l'arbre, l'herbe, la terre ou la pierre ne nous font pas sentir la nature : ils racontent une histoire d'hommes ou l'histoire de l'humanité. Le jardin du château de Versailles en est le meilleur exemple. (...) Mais je vais y installer une sorte de porte neutre pour ouvrir une nouvelle dimension de la nature ou de l'espace. Cela va ajouter une nouvelle valeur au château de Versailles.

A. P. : Votre approche du site a consisté à construire une sorte de parcours en boucle qui part de la terrasse du château et qui y revient, en ayant suivi la longue perspective jusqu'au bout du Tapis vert, puis en remontant par les allées et les bosquets. La première œuvre que l'on va découvrir est une immense arche en demi-cercle, retenue par deux pierres, qui va "recadrer" le paysage. Cette forme me semble inédite à ce jour dans votre sculpture. Pourquoi ce choix ?

L. U. : Une grande arche qui traverse le ciel se dresse en un ruban d'acier inoxydable de 30 mètres de long, fixé par deux grandes pierres placées à ses extrémités. Sur le sol s'étale un autre ruban inoxydable de la même longueur, sur lequel les visiteurs sont invités à marcher pour passer sous la porte en arche. Cette installation se nomme *Relatum – L'arche de Versailles*. Depuis longtemps, j'avais envie de créer une œuvre en forme d'arche, comme un arc-en-ciel accroché sur un grand passage. L'allée principale de Versailles, dotée d'une profonde perspective, me semble avoir attendu cette arche. Celle-ci ouvre l'espace vers la terre et le ciel et offre une nouvelle sensation du jardin et de son paysage (...)

A. P. : Il me semble que Versailles a été une incitation, ou une force stimulante, à concevoir des sculptures aux configurations inédites jusqu'ici dans votre œuvre. Je pense par exemple à cette fosse rectangulaire qui contient une pierre, installée dans le bosquet des Bains d'Apollon. Pouvez-vous parler de cette œuvre qui fait d'emblée penser à une sépulture ?

L. U. : Le jardin de Versailles est historique et artificiel, mais, à mon avis, c'est par l'histoire cachée et par la nature qu'il est soutenu. La tension entre ces deux aspects, les apparences et le caché, m'a intrigué et inspiré. Beaucoup des œuvres exposées vous parleront de l'histoire et de l'espace naturel liés à ce jardin. J'ai installé une œuvre dans le bosquet des Bains d'Apollon : j'ai creusé une fosse rectangulaire

dans laquelle j'ai déposé une lourde plaque de fer de la même taille que la fosse. Je lui ai ensuite superposé une grosse pierre. Avec cette œuvre, intitulée *Relatum – La tombe, hommage à André Le Nôtre*, j'ai voulu honorer André Le Nôtre, qui a conçu cet immense et magnifique jardin de Versailles.

A. P. : Vous me donnez le sentiment que vos sculptures sont à la fois parfaitement autonomes par rapport aux lieux où elles se situent, et qu'elles y ont leur vie propre, mais qu'en même temps elles répondent aux sites choisis. Ni les lignes ondulatoires d'acier disposées sur le Tapis vert, ni le cercle d'acier englobant le tapis de gravier et les pierres qui y sont déposées dans le bosquet de l'Étoile n'auraient sans doute existé sans l'invitation à occuper ces sites ? Comment abordez-vous des espaces paysagers pour y concevoir de nouvelles œuvres ?

L. U. : Mes installations ont une caractéristique particulière : elles créent une relation avec le lieu où l'espace où elles sont exposées. Elles sont bien évidemment indépendantes en tant qu'œuvres de sculpture, mais leur relation avec l'espace et leur participation au paysage sont plus importantes que l'objet lui-même. Un jour, lors d'une visite à Versailles, j'ai vu que la pelouse, sous l'effet du vent, ondulait comme des vagues. À partir de ce souvenir, j'ai créé une installation avec des plaques en Inox en forme de vagues afin de provoquer une vibration visuelle sur le vaste Tapis vert. Puis, en me promenant dans la grande esplanade du bosquet de l'Étoile, j'ai eu l'impression de voir des ombres. Il s'agissait, pour moi, d'êtres brillants, mais disparus depuis des temps lointains. Ils ne pouvaient s'agir que d'étoiles. Cette sensation m'a inspiré une installation prenant la forme de la constellation du Grand Chariot descendue sur la Terre pour nous raconter des histoires.

A. P. : Les pierres naturelles sont très souvent présentes dans vos sculptures. Comment les choisissez-vous ? Est-ce que le travail du sculpteur commence lors de cette sélection ?

L. U. : Mon travail de sculpture sert à créer la relation entre le "faire" et le "non-faire". C'est un résultat artistique auquel j'ai abouti après une réflexion critique sur le modernisme qui se résume par la productivité. Après de longues années de travail artistique, j'ai fini par choisir la pierre comme représentant du "non-faire". La pierre possède en elle un temps aussi long que celui de la Terre. Ce fragment du temps incalculable est un élément qui peut être analysé par le biais des sciences mais qui reste une entité incompréhensible. C'est un objet réel, mais il suggère un monde qui dépasse l'objet lui-même. Il est rare que je choisisse la pierre avant de concevoir une œuvre. En général, ce n'est qu'après avoir visité le lieu et l'espace d'exposition et après avoir créé l'œuvre que je me mets en quête d'une pierre adéquate. Ce n'est donc pas moi qui cherche la pierre ; c'est le lieu qui appelle une pierre qui lui convient. (...)

A. P. : Le contraste entre ces pierres issues de la nature et ces plaques d'acier travaillées en usine caractérise la plupart de vos sculptures. Comment définissez-vous le dialogue entre ces éléments ? Les variations (forme et position des plaques, nombre et positionnement des pierres...) ont-elles pour conséquence des significations différentes de ces dialogues ?

L. U. : Après de nombreuses années de travail de la sculpture, j'ai gardé seulement la pierre et la plaque de fer comme matières ; je n'en connais pas la raison moi-même. Tout comme j'ai tenté de mettre en relation "ce qui est dessiné" et "ce qui n'est pas dessiné" pour les tableaux et "ce qui est fait" et "ce qui n'est pas fait" pour la sculpture, l'idée de faire correspondre la pierre avec la plaque de fer me semblait intéressante. J'ai choisi la pierre pour représenter la nature et la plaque de fer comme symbole de la société industrialisée. Dans le fait de mettre face à face la pierre et la plaque de fer, j'essaie de mettre en relation la nature et la société industrialisée. (...)

CHIFFRES CLÉS

Les expositions d’art contemporain précédentes (Koons, Veilhan, Murakami, Venet, Vasconcelos et Penone) ont connu un réel succès de fréquentation et un véritable engouement médiatique.

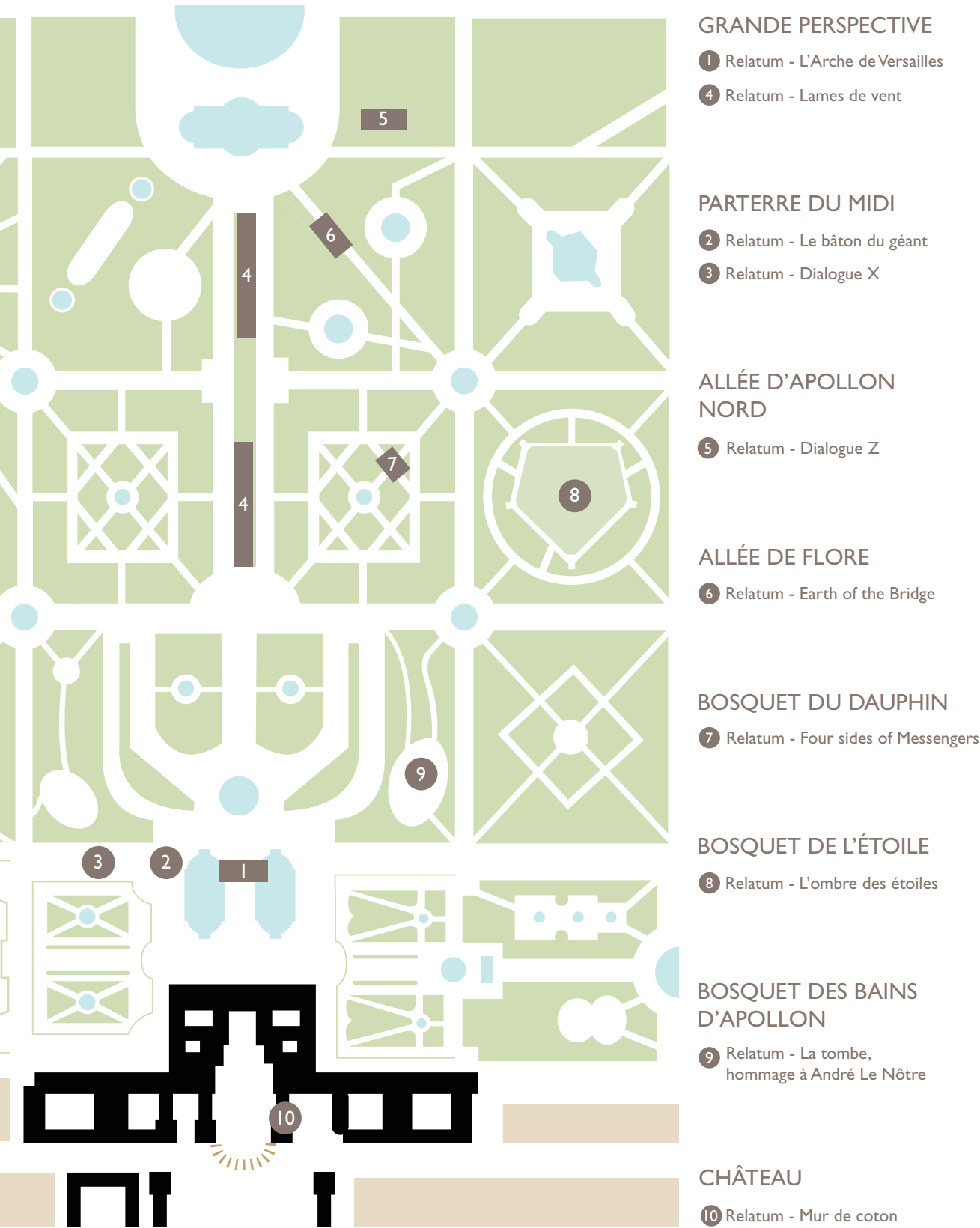
- Pour chaque exposition précédente :
- 1 million de visiteurs ont pu découvrir les œuvres à l’intérieur du Château de Versailles
 - 4 millions pour les œuvres exposées à l’extérieur
 - Jusqu’à 715 articles de presse française
 - Jusqu’à 500 articles de presse étrangère
 - Plus de 200 reportages audiovisuels
 - Plus de 200 journalistes présents à la conférence de presse

- Au Château de Versailles, chaque année :
- 6 millions de visiteurs dans les espaces intérieurs (Château et Domaine de Marie-Antoinette)
 - Plus de 10 millions de visiteurs à l’extérieur (Parc et jardin)
 - 8,5 millions de visiteurs sur le site internet



Lee Ufan
Relatum, Dialogue X, 2014
Courtesy the artist; kamel mennour, Paris
and Pace, New York © Tadzio

IMPLANTATION DES ŒUVRES



kamel mennour

Fondée en 1999, la galerie kamel mennour ouvre ses portes, rue Mazarine à Paris, en plein cœur de Saint-Germain des Près.

Spécialisée en photographie contemporaine (Nobuyoshi Araki, Larry Clark, Alberto Garcia-Alix, Pierre Molinier, Daido Moriyama, Martin Parr, Stephen Shore), elle s’attache rapidement à présenter le travail d’artistes contemporains.

En novembre 2007, la galerie s’installe rue Saint-André des Arts, investissant un très bel espace de 400 m² au rez-de-chaussée d’un hôtel particulier du XVII^e siècle, l’Hôtel de La Vieuville.

En novembre 2013, la galerie s’agrandit en inaugurant un second espace de 300m², rue du Pont de Lodi.

La galerie kamel mennour présente, accompagne et défend, dans le monde entier, au travers d’expositions institutionnelles, de participations à des biennales et à des foires, ainsi que de publications, le travail de jeunes artistes tels : Hicham Berrada, Mohamed Bourouissa, Latifa Echakhch, Petrit Halilaj, Camille Henrot, David Hominal, Alicja Kwade; ainsi que d’artistes internationalement reconnus comme Marie Bovo, Daniel Buren, Pier Paolo Calzolari, Michel François, Huang Yong Ping, Alfredo Jaar, Ann Veronica Janssens, Anish Kapoor, Tadashi Kawamata, Lee Ufan, Claude Lévêque, François Morellet, Gina Pane, Martial Raysse, Zineb Sedira et Shen Yuan.

La galerie kamel mennour représente l’artiste Lee Ufan depuis 2012.

kamel mennour
47 rue Saint-André des arts
& 6 rue du Pont de Lodi
F75006 Paris
tel +33 1 56 24 03 63
fax +33 1 40 46 80 20
www.kamelmennour.com

Exposition en cours
ANISH KAPOOR &
JAMES LEE BYARS
27 mai – 26 juillet 2014

Expositions à venir
MICHEL FRANÇOIS
Exposition personnelle
6 rue du Pont de Lodi / 75006 Paris
septembre – mi-octobre 2014

LILI REYNAUD-DEWAR
Exposition personnelle
47 rue Saint-André des arts / 75006 Paris
septembre – mi-octobre 2014

ARTISTES REPRÉSENTÉS
Hicham Berrada
Mohamed Bourouissa
Marie Bovo
Daniel Buren
Pier Paolo Calzolari
Latifa Echakhch
Dario Escobar
Michel François
Alberto Garcia-Alix
Petrit Halilaj
Camille Henrot
David Hominal
Huang Yong Ping
Alfredo Jaar
Ann Veronica Janssens
Anish Kapoor
Tadashi Kawamata
Alicja Kwade
Lee Ufan
Claude Lévêque
François Morellet
Gina Pane
Martin Parr
Martial Raysse
Zineb Sedira
Miri Segal
Shen Yuan

PACE

La Pace Gallery est une galerie d’art contemporain de premier plan qui représente de nombreux artistes majeurs des 20^e et 21^e siècles. Fondée par Arne Glimcher à Boston en 1960, la Pace Gallery a toujours été une force vitale dans le monde de l’art et a révélé l’œuvre de nombreux artistes célèbres au public pour la première fois. La galerie qui a célébré son cinquantenaire en 2010 a quatre galeries à New York, deux à Londres et une galerie de 2500 m2 à Pékin; en 2014, elle a inauguré des espaces d’exposition à Hong Kong, à Zuoz en Suisse et à Menlo Park en Californie. Depuis plus de dix ans Marc Gimcher préside aux destinées de la galerie et accompagne son développement international. Sous son égide la galerie a étendu le nombre de ses artistes contemporains; et en 2008 la Pace Gallery a été la première à établir une présence en Chine continentale. Pace Beijing s’engage fortement dans la promotion de l’art contemporain en Chine, avec un programme dynamique d’expositions d’artistes émergents et confirmés et la présentation d’artistes occidentaux à de nouveaux publics. À Londres, la Pace Gallery joue un rôle de premier plan, avec l’ouverture de bureaux et d’espaces d’exposition à Soho et Mayfair et une équipe de spécialistes et de professionnels du monde de l’art de réputation internationale dirigée par Mollie Dent-Brocklehurst, présidente de Pace London. En 2014, la Pace Gallery a ouvert trois nouveaux espaces d’exposition dans le monde: Chesa Büsin à Zuoz en Suisse, dans une maison du 12^e siècle entièrement rénovée, Pace Menlo Park, un espace d’exposition temporaire situé au cœur de la Silicon Valley en Californie et Pace Hong Kong, inauguré avec une exposition de nouvelles œuvres du célèbre artiste chinois, Zhang Xiaogang. La Pace Gallery accompagne la carrière de ses artistes en plaçant de façon stratégique leurs œuvres dans d’importantes collections publiques et privées dans le monde entier et en collaborant étroitement avec des institutions de réputation internationale pour l’organisation d’expositions itinérantes, de projets exceptionnels, de conférences et collaborations et la production de publications de niveau international. Aujourd’hui la galerie représente un groupe d’artistes de réputation internationale dont les successions d’Alexandre Calder, Sol LeWitt,

Willem de Kooning, Agnes Martin et Mark Rothko; des artistes établis parmi lesquels Chuck Close, Jim Dine, David Hockney, Claes Oldenburg, Bridget Riley, Robert Ryman et James Turrell; et des artistes contemporains plus jeunes comme Tara Donovan, Adrian Ghenie, Paul Graham, Loris Gréaud, Kevin Francis Gray, Adam Pendleton, Michal Rovner, and Keith Tyson. Les exceptionnelles expositions de la galerie et leur qualité muséale sont la marque de son engagement envers l’art du 21^e siècle et au-delà. Depuis sa création jusqu’à aujourd’hui Pace Gallery a organisé près de 800 expositions, nombre d’entre elles ont ensuite été présentées dans des institutions publiques dans le monde entier. La galerie a publié environ 450 catalogues avec des contributions des historiens et critiques d’art les plus influents des deux siècles derniers. La Pace Gallery chapeaute également Pace/MacGill, spécialisé en photographie; Pace Prints & Pace Master Prints, pour les œuvres sur papier en édition limitée du 15^e au 21^e siècle; et Pace Primitive pour l’art tribal d’Afrique, de l’Himalaya, d’Océanie et des Indiens d’Amérique. La Pace Gallery représente Lee Ufan depuis 2007.

Parmi les expositions à venir

ADRIAN GHENIE: GOLEMS
Pace London
6 Burlington Gardens / Londres, W1S 3ET
12 juin – 26 juillet 2014

PRABHAVATHI MEPPAYIL: NINE SEVENTEEN
Pace London
5-10 Lexington Street / Londres, W1F 0LB
26 juin – 2 août 2014

TEAM LAB
Pace Gallery
534 West 25th Street / New-York, NY 10022
17 juillet – 15 août 2014

ZHANG HUAN
Chesa Büsin
Straglia Pezzi, 34 / Zuoz
18 juillet – 31 août 2014

ZHANG XIAOGANG: Oil on paper
Pace Hong-Kong
15C Enterainment Building, 30 Queens Road Central / Hong-Kong
14 mai - 12 juillet 2014

www.pacegallery.com



EXPOSITION LEE UFAN À VERSAILLES

La Fondation d'entreprise Hermès accompagne celles et ceux qui apprennent, maîtrisent, transmettent et explorent les gestes créateurs pour construire le monde d'aujourd'hui et inventer celui de demain. Guidée par le fil rouge des savoir-faire et par la recherche de nouveaux usages, la Fondation agit suivant deux axes complémentaires : savoir-faire et création, savoir-faire et transmission.

Elle soutient sur les cinq continents des organismes, porteurs de projets qui agissent dans ces deux domaines. La Fondation développe également ses propres programmes.

Au sein de son axe "savoir-faire et transmission", elle a lancé en 2011 un appel à projets sur la biodiversité et les savoirs locaux, renouvelé tous les deux ans. Il permet à des populations de maintenir leur écosystème tout en développant leurs savoirs traditionnels. De plus, la Fondation a mis en place un nouveau programme biennal, l'Académie des savoir-faire qui réunit dix artisans, cinq designers et cinq ingénieurs afin qu'ils réfléchissent ensemble aux savoir-faire avec une dimension prospective. Ils sont encadrés par un designer invité qui élabore le programme pédagogique. La deuxième édition qui se déroulera en 2015, a pour thématique "TERRE !" et est dirigée par le designer Guillaume Bardet.

Au sein de son axe "savoir-faire et création", la Fondation encourage les talents et privilégie l'aide directe aux créateurs. Elle assure ainsi la production et la diffusion d'œuvres dans ses espaces d'exposition (La Verrière à Bruxelles, The Gallery at Hermès à New York, l'Atelier Hermès à Séoul, Third Floor à Singapour et Le Forum à Tokyo) dont elle gère la programmation avec le concours de commissaires spécialisés. La Fondation d'entreprise Hermès est également très active dans le domaine des arts de la scène. Depuis 2011, elle propose un nouveau programme intitulé New Settings, dont la vocation est de soutenir la production d'œuvres co-signées par un artiste de la scène et par un plasticien. De plus, la Fondation est impliquée dans le monde du design. Elle organise, tous les deux ans, le Prix Émile Hermès, Prix international destiné à promouvoir de jeunes talents auxquels la réflexion prospective accompagne l'évolution de nos sociétés et leurs modes de vie.

Enfin, la Fondation est très engagée dans le domaine des arts plastiques notamment avec son programme de Résidences d'artistes dans les manufactures de la maison Hermès. Lancé en 2010, il permet chaque année à de jeunes plasticiens, parrainés par des artistes confirmés, de produire une œuvre inédite au sein des ateliers Hermès grâce à la rencontre avec les artisans et des matériaux dont ils n'ont pas accès habituellement (cuir, cristal, soie, métal argenté). De plus, la Fondation soutient ponctuellement des expositions dédiées à des artistes majeurs dont la démarche lui tient à cœur. C'est ainsi, qu'en 2014, elle a souhaité être aux côtés de Lee Ufan à Versailles.

L'Entreprise CHAPELLE créée en 1889 à Paris mais elle s'est rapidement déplacée rue Sainte Adélaïde au cœur de Versailles où elle est toujours basée.

Après avoir obtenu des marchés de travaux, Versailles devint sa ville d'adoption. Elle dispose d'un atelier de pierre à Buc dans les Yvelines.

Dans un premier temps, CHAPELLE ET CIE a exercé son activité essentiellement à Versailles puis elle l'a élargie aux Yvelines avant d'intégrer le Groupe LÉON GROSSE en 1959 à l'initiative de Monsieur Léon Grosse.

L'Entreprise CHAPELLE & CIE emploie actuellement 71 collaborateurs, réalise un chiffre d'affaires moyen de 11 millions d'euros et intervient dans quatre domaines d'activité :

- la réhabilitation de bâtiments anciens
- la restauration de monuments historiques avec la taille de pierre
- des travaux neufs dans le domaine du bâtiment
- des travaux publics essentiellement dans le cadre de chantier de VRD : remplacement de canalisations, branchements d'adduction d'eau potable, curage de bassins, enrobés dans le domaine privatif...

Les chantiers de réhabilitation représentent près de 50 % de notre chiffre d'affaires tandis que les activités de restauration et de travaux neufs se situent entre 15 % et 20 % et que le secteur des travaux publics évolue entre 25 % et 30 %.

Sur les chantiers, lors des opérations de réhabilitation et de restauration, une très grande importance est apportée par l'Entreprise au respect intégral de l'existant, tant dans l'esprit que dans la forme.

Fukutake Foundation

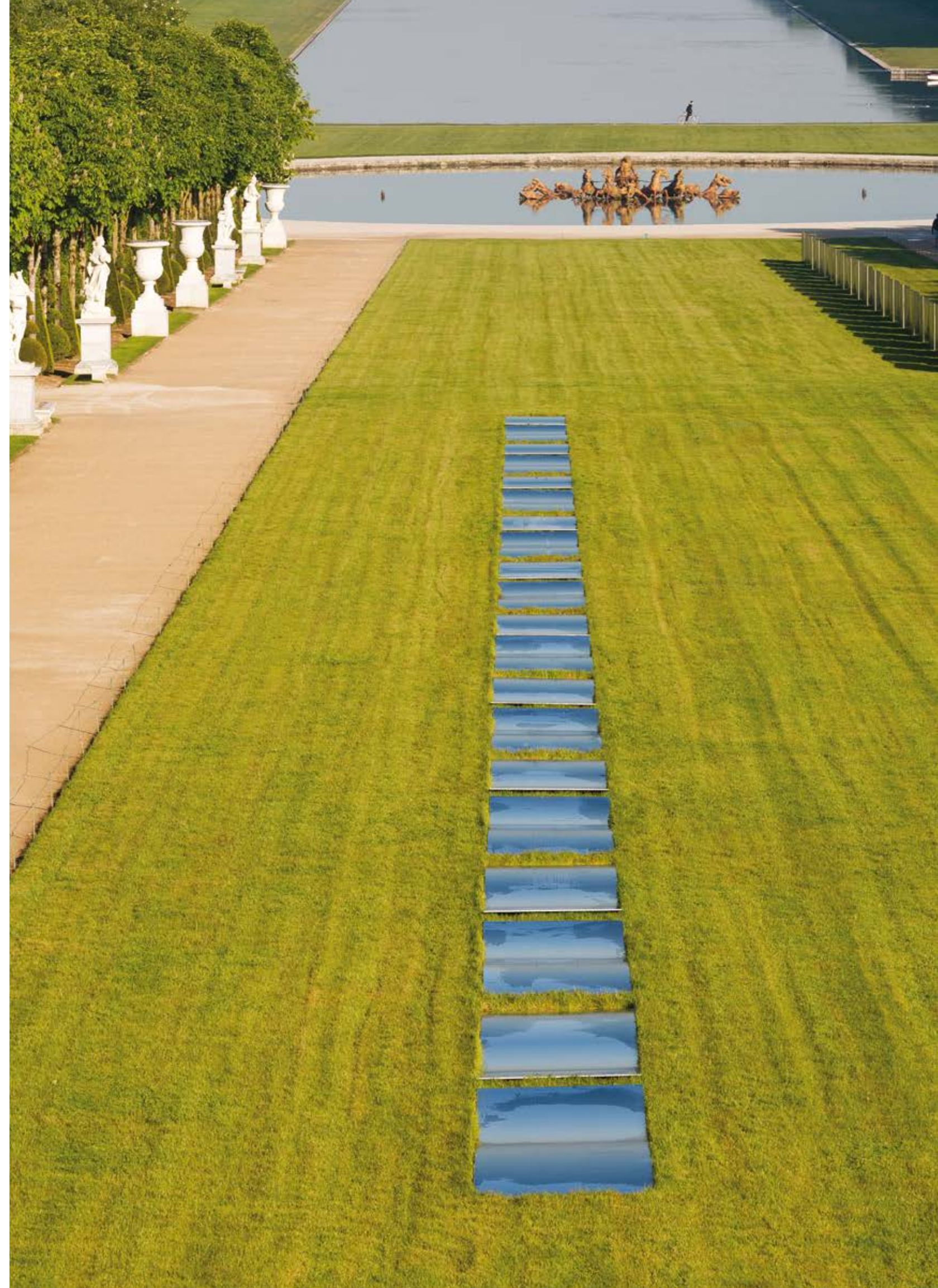
La Fondation Futatake a été créée en 2004 à l’occasion de l’ouverture du Chichu Art Museum de Naoshima. Elle conduit avec Benesse Holdings, Inc., des activités artistiques sous le nom de Benesse Art Site Naoshima sur les îles de Naoshima et de Teshima (préfecture de Kagawa), ainsi que sur l’île de Inujima (préfecture d’Okayama). La nature, l’art et l’architecture servent de catalyseurs pour revitaliser les communautés locales, par l’implantation de musées et la mise en place de divers programmes d’échange international, de publication et de formation.

La principale mission de la Fondation est la création de lieux uniques plaçant l’architecture et l’art contemporains dans des cadres naturels et historiques. La Fondation cherche à faire ressentir aux visiteurs le sens étymologique de “Benesse” dérivé du latin, qui signifie “bien-être”, en confrontant les œuvres d’art, la nature, les paysages et leurs habitants. Elle s’efforce ainsi de créer une relation mutuellement bénéfique entre l’art et la région qui l’accueille, dans l’intérêt de la communauté locale.

Dans le cadre de cette activité, la Fondation gère le Lee Ufan Museum de Naoshima. Ce musée, inauguré le 15 juin 2010, est le premier consacré à l’artiste Lee Ufan.

Il est situé dans une petite vallée entourée par les collines et la mer. L’architecture du bâtiment conçu par Tadao Ando pour épouser le relief naturel et le “mât” de l’œuvre d’entrée créée par Monsieur Lee expriment la tension entre horizontalité et verticalité. Rythmé d’espaces rectangulaires et triangulaires le musée s’étend de la vallée à la mer. Les galeries où sont exposés les sculptures et les tableaux de l’artiste offrent un espace propice à la contemplation.

Lee Ufan
Lames de vent, 2014
Courtesy the artist; kamel mennour, Paris
and Pace, New York © Tadzio



Lee Ufan Versailles

17 JUIN • 2 NOVEMBRE 2014

Entrée de l'exposition par la Cour d'Honneur du Château de Versailles

Conditions normales de visites

Billet Château non surtaxé pour l'exposition

Pour l'accès aux œuvres dans les jardins :

Accès gratuit

– Sauf les jours des Grandes Eaux Musicales :

Les samedis et dimanches du 21 juin au 26 octobre

Les mardis du 17 au 24 juin

Le 15 août

– Sauf les jours des Jardins Musicaux :

Les mardis du 1^{er} juillet au 28 octobre

Découvrez l'application mobile “Jardins de Versailles”

Une visite en fonction de ses centres d'intérêt

L'application permet de découvrir librement les jardins à travers la vision de ceux qui les font vivre : jardiniers, architectes, fontainiers, conservateurs.

Le visiteur est alerté lorsqu'il s'approche d'un point d'intérêt.

Des contenus additionnels sous forme audio ou vidéo, téléchargeables “à la carte” proposent le regard de personnalités sur les jardins. Les visiteurs peuvent agrémenter leur visite par les commentaires historiques ou poétiques d'Erik Orsenna, écrivain et académicien, et de Lee Ufan, artiste contemporain.

D'autres regards viendront enrichir la visite dans les prochains mois.

L'application est disponible gratuitement sur l'App Store et sur Google Play, en français et anglais.

Château de Versailles Spectacles – Service de presse

OPUS 64

Valérie Samuel – Arnaud Pain

52 rue de l'Arbre Sec 75001 PARIS

Tél : 01 40 26 77 94 – a.pain@opus64.com

Grande perspective
© Christian Millet



Cette exposition est réalisée par

Production déléguée



CHÂTEAU DE VERSAILLES



CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES

Avec le soutien de
kamel mennour ^{co} **PACE**



FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS



Fukutake Foundation